

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord Lutte vive sur tout le front. Nous notons des progrès

La révolte à Constantinople; un officier allemand tué. -- Les Russes progressent en Prusse

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'action est plus vive. On note de violentes attaques ennemies; toutes sont repoussées. — La durée de la guerre. — Sur le front russe. — Le raid des Zeppelins en Angleterre. — Les petits papiers des lourdauds de Berlin. — La guerre Sainte!

Les deux derniers communiqués dénotent, sur tout le front, une activité plus considérable. Il n'y a pas eu de changement notable dans la position des adversaires, mais la journée nous permet de noter des avantages indiscutables.

En Belgique, violents combats d'artillerie. Nous avons démolé une partie des défenses ennemies fortement organisées près de St-Georges. Les Allemands, au contraire, ont vainement essayé de détruire notre pont à l'embouchure de l'Yser. Ils se sont rattrapés en arrosant copieusement de bombes la petite ville de Blangy. Au nord de Châlons et de Perthes, notre artillerie lourde a également réussi à détruire des ouvrages ennemis.

En Argonne, lutte âpre et violente. Surpris par une forte attaque, nos troupes ont d'abord plié, puis ont repris le terrain perdu et s'y sont maintenues. L'ennemi qui voudrait progresser dans cette région pour menacer Verdun, ne compte plus ses échecs.

Même résultat à St-Hubert: les Boches ont fait sauter à la mine le saillant nord-est de nos tranchées, mais nos vaillants troupiers se sont précipités dans les excavations et en ont interdit l'accès à l'ennemi.

Enfin, dans le Bois-le-Prêtre, nous marquons notre progrès quotidien. L'avance est lente, mais constante et elle doit nous permettre, dans un avenir prochain, de menacer les positions allemandes de St-Mihiel.

De l'Alsace, on ne nous dit rien, sinon que notre artillerie domine celle de l'ennemi. Il est vraisemblable de supposer, pourtant, qu'il doit y avoir dans cette région une action toujours sérieuse.

Dans la nuit, les Allemands ont dessiné de nouvelles attaques, violentes, à Notre-Dame-de-Lorette, dans la région d'Albert et en Argonne. Une fois de plus, ils ont été repoussés.

Le New-York Herald, édition de Paris, publie, sur la durée de la guerre, un entrefilet intéressant... que l'on aurait voulu plus complet!

Notre confrère affirme que la guerre des tranchées ne durera plus longtemps. Tant mieux! Mais comme quelques précisions eussent été les bienvenues!

Contentons-nous, à défaut de mieux, de simples affirmations! Voici l'entrefilet en question:

« Le public s'imagine que cette guerre de tranchées peut durer des mois. Il se trompe: cela ne durera pas. Certes, de notre côté, l'entraînement des soldats ne s'est pas un instant démenti, et du côté des ennemis, la démoralisation fait des progrès, mais ce n'est pas seulement sur

des terres, particulièrement périlleux. L'aventure se borne donc à une pure manifestation marquée par quelques assassinats de femmes et d'enfants!... L'Allemagne a voulu effrayer Albion; mais, comme l'écrivit le Daily Mail, le seul résultat sera de rendre plus tenace la résolution du peuple anglais d'écraser un ennemi qui se sert de ces moyens déshonorants.

Et notre confrère de la France voit très juste lorsqu'il déclare: Les enrôlements volontaires n'ont jamais été plus nombreux en Angleterre qu'au lendemain du bombardement de la côte de la mer du Nord. Si le sentiment national de nos alliés avait besoin d'être stimulé, le raid d'hier donnerait l'impulsion nécessaire. L'arme se retourne donc contre celui qui la lance. Mais les Germains n'ont jamais passé pour de très profonds psychologues!

Nous avons publié hier, le texte de la proclamation répandue sur le front de nos alliés de Pologne par des avions allemands.

Les lourdauds de la Kultur teutone ont la présomption bouffonne: ils pensent qu'il leur suffit d'affirmer, aux Russes, que 400 millions de mahométans marchent contre la Triple-Entente pour arrêter l'action des soldats du tsar!

Cet acte puéril et sans portée remet à l'ordre du jour la question de la « guerre sainte ».

Guillaume, en sa toute puissance, « décida » que le bon moyen d'entraver l'offensive de ses ennemis était de prêcher la guerre sainte... par l'intermédiaire de son valet très obéissant: l'homme-malade de Constantinople. Pas une minute, il ne mit en doute l'obéissance passive et complète du monde islamique. Les Indes, l'Afrique allaient se soulever et susciter aux alliés des difficultés insurmontables.

Hélas! la guerre sainte est une arme dont on a abusé depuis de nombreux siècles; elle est, aujourd'hui, épuisée... et inoffensive.

Comme l'écrivit le Temps, les Allemands puissants commentateurs de textes et infatigés d'orgueil germanique, n'ont pas vu que l'autorité du sultan de Constantinople dans le monde islamique ne pouvait rien gagner à devenir l'instrument de la domination d'un empire infidèle d'Occident. C'est ainsi que cette préparation colossale de la guerre sainte a échoué en Orient, comme la fameuse propagande germanique est en train d'échouer dans toute la chrétienté. La principale manifestation que l'on ait aperçue jusqu'à aujourd'hui de cette vaste conspiration, ourdie à Berlin, est l'explosion à Téhéran d'une bombe qui était destinée à détruire les ministères russe, français, belge et anglais en Perse et n'a tué qu'un des associés du complot organisé par un comité de fanatiques turco-persans à l'instigation d'agents teutons!

L'échec est donc complet de la « guerre sainte » prêchée par Mohammed V, et ce dernier doit se borner à contenir, dans son empire en décomposition, les fermentations de révoltes qui se traduisent tous les jours par des troubles inquiétants.

Mais il est une autre guerre, vraiment sainte s'il en fut, qui se poursuit pour le plus grand bien de l'humanité: c'est celle de la Civilisation contre la domination de la horde germanique.

Celle-là est assurée d'un succès certain.

C'est ce résultat que ne prévoyaient pas les Kulturés de Berlin!... A. C.

Notre avance dans les Flandres

Le correspondant du « Daily Express », à la frontière hollandaise, télégraphie qu'un grand nombre de marins allemands sont occupés à préparer de nouvelles défenses dans la région de Zeebrugge et de Bruges.

Cinq canons sont actuellement montés, dont un de six pouces et l'autre de quatre pouces.

Huit gros canons allemands, près de Mariakerke continuèrent vigoureusement à bombarder les dunes, au nord de Nieuport, où les alliés ont gagné un terrain appréciable.

Un succès anglais dans le nord de la France

Le correspondant du « Daily Chronicle » dans le Nord de la France déclare, en termes catégoriques, que la semaine dernière un très important succès fut remporté par les troupes anglaises.

« Avec une grande habileté, dit-il, et non sans quelque audace, les Anglais avaient établi sur la route d'Armentières un poste d'observation, dont les Allemands ignoraient l'existence, ce qui fit qu'ils ne prirent pas de mesures de précaution lorsqu'ils commencent à masser des forces importantes dans le but de marcher à l'assaut des tranchées anglaises. Les officiers anglais dans leur poste d'observation pouvaient voir parfaitement tout ce qui se passait devant eux; ils en informèrent immédiatement les batteries anglaises qui, un moment plus tard, tiraient sur les troupes allemandes, semant parmi elles la confusion et leur tuant beaucoup de monde. Loin de faire l'attaque qu'il projetait, l'ennemi battit en retraite précipitamment.

« Mettant à profit ce premier avantage, les Anglais lancèrent une pluie d'obus sur les tranchées allemandes de première ligne que l'ennemi évacua en grande hâte. Quelques instants après il n'y restait plus un seul Allemand. »

L'importance stratégique du bois Le Prêtre

Appuyé d'une part à la forêt de Venchères, qui atteint une hauteur de 300 mètres, et d'autre part, à la forêt de Jézainville, où les collines atteignent 3 ou 400 mètres, ses côtes boisées n'ont pas moins d'altitude, et sa possession permet de commander la grande ligne qui va de Frouard à Metz et qui est une des voies les plus importantes pour les communications et les approvisionnements d'une armée d'invasion. D'un côté, la petite rivière Trey au nord, et de l'autre, la Moselle, forment le sommet et les côtés d'un triangle dans lequel est enfermé le bois qui est traversé en outre par une route qui va de Pont-à-Mousson à Commercy.

Ainsi on comprend l'importance que l'ennemi attachait à la possession de cette petite forêt où il avait construit des tranchées, élevé des blockhaus, et dont il fallut conquérir arbre après arbre, tout le terrain profondément creusé.

Pont-à-Mousson, qui est situé à 3 kilomètres du bois Le Prêtre, s'éveille et s'endort au bruit du canon. La ville a pourtant gardé sa physionomie particulière et l'heure de l'apéritif réunit dans les cafés le même public qu'autrefois.

L'ennemi ne possède plus maintenant qu'une petite partie du bois, et il est à croire que le jour où nous en serons complètement maîtres, la physionomie des opérations dans cette partie du territoire sera probablement changée.

Le raid des Zeppelins

Nous avons publié mercredi soir, dans notre service de dépêches le raid des zeppelins sur l'Angleterre. Voici quelques détails:

Un zeppelin a survolé Yarmouth à huit heures et demie. Il a lancé plusieurs bombes occasionnant de sérieux dégâts et tuant, croit-on, plusieurs personnes.

Le zeppelin lança quatre bombes qui causèrent d'importants dégâts à Norfolk-Square, South-Quay et York-Road. Il y eut deux tués et quatre blessés; l'une des victimes a eu la tête emportée.

Le raid dura dix minutes. Toutes les lumières furent éteintes aussitôt après le passage de l'aéronef.

On a signalé le passage d'un zeppelin au-dessus de Cromer-Beeston et Sheringham, villes situées sur la côte du comté de Norfolk. Sur chacun de ces points, plusieurs bombes furent lancées. Le zeppelin se dirigea ensuite vers Sandringham, résidence royale, que les souverains anglais avaient quitté le jour même. Il jeta également plusieurs bombes.

Il continua ensuite son vol vers Kings-Lynn.

Un aéroplane ennemi a lancé des bombes sur Kings-Lynn. Un enfant a été tué. Une femme et son bébé ont été blessés. Deux maisons ont été démolies et une autre endommagée. Un homme a été enseveli sous les débris de sa maison.

Kings-Lynn, comté de Norfolk, est à 155 kilomètres de Londres; Yarmouth est un peu au sud-est de cette ville, sur la côte de la mer du Nord.

Le « Times » publie une dépêche de Cromer, localité dans le comté de Norfolk, à 223 kilomètres de Londres, suivant laquelle plusieurs zeppelins passèrent au-dessus de cette ville hier soir, à huit heures et demie.

A Sheringham, vers dix heures, un zeppelin, allant dans la direction est, prit, à moitié route, entre Sheringham et Cromer, la direction du nord-ouest, se dirigeant vers la mer. Un autre dirigeable fut également aperçu à Hunstanton.

Deux avions alliés sur Cologne

Les journaux d'Amsterdam, parus mardi à minuit, publient une dépêche annonçant que la veille, deux aviateurs ennemis ont survolé Cologne.

Dans les tranchées allemandes

Le correspondant du « Daily Mail » signale de terribles souffrances endurées par les Boches dans leurs tranchées où ils ont de l'eau jusqu'aux épaules.

Les soldats sont, en outre, très mal ravitaillés et les hôpitaux font plus que le maximum.

On entend constamment les détonations des grosses pièces, vers Ypres et vers le sud-ouest. Les mouvements de troupes sont incessants, il ne reste plus une ligne de chemin de fer à la disposition du public. On peut cependant aller à Namur par bateau mais, avant chaque débarquement, les navires sont fouillés de fond en comble.

La marche des Russes

Le 16 janvier, les Russes ont continué à avancer sur la rive droite de la Vistule inférieure, délogeant l'ennemi du village de Boudy-Soukofskey, situé au nord-est de Serpetz, sur la Skrwa.

De cette façon, nos alliés ont réoccupé une bonne partie du gouvernement de Plotzk et s'approchent de la frontière allemande.

Serpetz se trouve, en effet, à 70 verstes environ de la frontière de Thorn; cette avance de nos alliés paraît avoir ému les Allemands qui, tout en transportant de nouvelles forces en cette région, ont eu surtout recours à leur procédé habituel, qui consiste à arrêter une offensive sur un front en faisant eux-mêmes un mouvement offensif sur un autre front.

C'est ainsi qu'il faut envisager, pense-t-on à Pétrograd, leurs attaques sur la Bzoura et au sud de la Pilitza.

Dependant, ils en ont été pour leurs frais; leurs attaques ont partout été repoussées, et ils n'ont nullement été en état d'empêcher les Russes de pousser en avant, entre la Vistule et la Prusse orientale.

Nous avons déjà hier annoncé l'important mouvement russe vers la Hongrie.

La jonction des Russes s'est opérée comme suit: Depuis Papina et Sztarina, dans le comitat de Zemplen, les Russes possèdent les chemins de fer les mieux construits des Carpathes qui conduisent sur Ung, à travers Szauna jusqu'à Lyuta.

La vallée leur laisse libre passage pour des excursions vers les grandes villes; c'est également à Lyuta que les Russes ont pu concentrer une très forte artillerie qui se tient en contact direct avec Oujok, dont l'importance stratégique est connue.

En cas de bonnes routes dans la direction de Pikut et sans perdre le contact, les Russes peuvent correspondre directement avec les troupes de Berec, d'où ils arrivent facilement à Okormezo.

La situation de l'armée hongroise est assez inférieure à celle des Russes.

Etant obligés de garder Sarospatak et le Mégalya en Zemplen, la ville d'Ungvar en ung Munkacs dans le Berec-Sziget en Marmaros, les troupes autrichiennes ne peuvent pas s'opposer au développement des troupes ennemies, qui se fortifient sans difficulté et obligent les Autrichiens à compter les heures qui s'écouleront jusqu'au moment où la grande bataille décisive contre l'envahisseur de la Hongrie s'engagera.

Les Autrichiens font évacuer la population civile de Cracovie

Le gouvernement de Cracovie vient de prendre un arrêté ordonnant l'évacuation partielle de la ville et de ses environs. Les femmes, les enfants, ainsi que les hommes impropres au service armé ou auxiliaire, sont invités à quitter la ville dans les quarante-huit heures; les hommes non mobilisables, mais aptes à rendre certains services d'ordre général, sont enrôlés dans la garde civique. Les banques ont été transférées à Vienne; les vivres manquent.

Le siège de Przemysl

Le bureau de la presse, attaché au quartier général autrichien, rapportait, à la date du 8 janvier, que devant Przemysl, les attaques russes restent stériles et que la garnison opère des sorties régulières, desquelles elle ramène chaque fois, à la forteresse, des prisonniers et du butin de guerre. Il ajoute que la rébellion a même éclaté par deux fois dans les rangs des troupes qui assiègent la place. Cette dernière nouvelle est tellement absurde qu'elle ne mérite pas un démenti, qui serait une offense pour nos vaillantes troupes. L'opinion publique russe saura faire justice de ces calomnies autrichiennes.

En ce qui concerne les autres allégations ennemies, les faits précis suivants les réfutent d'une manière catégorique. C'est ainsi qu'après deux mois de siège, les troupes autrichiennes de Przemysl ont pris, en tout et pour tout quatre mitrailleuses et une soixantaine de soldats russes. Encore cette capture eut-elle lieu au cours d'une mêlée où deux régiments de honved assaillirent une compagnie russe qui s'était trop avancée et qui ne put être renforcée à temps.

Par contre les troupes russes, en repoussant les sorties de la garnison effectuées avec des effectifs souvent importants, ont fait prisonniers 27 officiers et 1.906 soldats et ont pris 7 mitrailleuses avec 500.000 cartouches; 1 verste et demie de chemin de fer de campagne, de nombreuses armes et munitions. Pour se rendre compte des pertes éprouvées par les Autrichiens, il suffit de constater que la garnison, au cours de deux sorties, dans la région de Biroza, a perdu plus de 2.000 tués et blessés, dont de nombreux officiers, et qu'à la suite de ces échecs les Autrichiens, dans cette région, ne firent plus de sorties.

SUR MER

On mande de Vienne que le vapeur italien *Farese*, de Gènes, venant de Sfax et allant à Venise, est entré, par suite du mauvais temps, dans la zone minée de Pola et a coulé à pic. Un homme de l'équipage a été sauvé. Plusieurs navires se sont rendus sur le lieu de l'accident pour rechercher les victimes, mais sans obtenir de résultats.

Une Corvette hollandaise heurte une mine

Le « *Telegraaf* » reçoit de Flessingue la nouvelle qu'une corvette hollandaise a heurté une mine dans l'Escaut, à la hauteur de Nieuversluis. La mine a fait explosion tuant un officier et quatre hommes de l'équipage.

La Roumanie occuperait la Transylvanie ?

On apprend de source diplomatique que sous la pression de l'opinion publique, le dernier conseil des ministres décidé d'envoyer des troupes roumaines sur le territoire autrichien, afin de ne pas permettre aux Roumains vivants au delà des frontières, notamment en Transylvanie, de souffrir des persécutions autrichiennes.

La mesure n'est pas considérée par le gouvernement de Bucarest, comme une déclaration de guerre contre l'Autriche, mais simplement comme une occupation de caractère temporaire, dans le but de protéger les populations roumaines qui pâtissent des maux de la guerre.

La décision serait appliquée dans deux ou trois semaines.

(New-York Herald.)

CHRONIQUE LOCALE

LEUR NOURRITURE

Dans un de nos derniers numéros, nous avons dit que des mesures avaient été prises, conformément aux instructions ministérielles pour la nourriture des prisonniers boches.

Ces mesures sont légitimées par le mauvais ravitaillement de nos soldats prisonniers en Allemagne. Vraiment, c'était nécessaire : car, lorsque les boches sauront que la loi du talion est appliquée en France à leurs soldats prisonniers ils finiront peut-être, par améliorer le régime de nos soldats.

Ce n'est pas certain, cependant : dans leur brutalité, dans leur bestialité, ils préféreront peut-être sacrifier leurs soldats, pour mieux maltraiter les nôtres.

Dans tous les cas, voici un document qui montre comment nos

soldats prisonniers sont nourris dans les camps allemands.

Dans les camps d'internement, en Allemagne, il y a au réveil, à six heures, distribution d'un liquide chaud fait d'un mélange d'orge et de café, jamais sucré, affirmant les intéressés. — A midi, et le soir vers six heures, les repas se composent uniquement à Erfurt, Ohrdruf, Posen et Parchim, d'une soupe de légumes ou d'une soupe de farine d'avoine, de maïs ou d'orge, avec 250 grammes d'un pain noir de goût peu agréable. Quelquefois, dans la soupe du matin, il y a un peu de lard ou de saucisse. Mais la proportion de viande (lorsqu'il y en a) est extrêmement faible. A Parchim, pour 6.400 hommes et pour les deux repas de la journée, la quantité de viande est de 185 kilos ! — L'eau est la boisson générale. Ceux qui ont de l'argent peuvent acheter de la limonade à la cantine. La bière est interdite.

A Alten-Grabow, le régime est analogue, mais ne comporte jamais de viande. Elle est remplacée par des betteraves cuites à l'eau, et parfois même, nous a-t-on écrit, par du son délayé avec de la farine ! La ration de pain est de 300 grammes par jour.

A Lechfeld, les captifs ont un peu de fromage avec le café du matin, mais la soupe de midi est supprimée, et le soir, à cinq heures, la soupe s'accompagne soit d'une bouillie de farine de maïs, soit de tripes ou de ris. La part de chacun est plutôt petite.

A Friedrichsfeld le menu est, à certains jours, plus varié, mais, hélas ! guère plus abondant. Des légumes (pommes de terre, riz, ou gruau d'orge) et un morceau de lard forment le déjeuner, tandis que des légumes avec un peu de fromage ou de saucisse composent le dîner. Les hommes se partagent un pain de seigle par groupe de six.

En France, à Cahors notamment, les prisonniers boches, insolents, orgueilleux, sont nourris comme le sont nos soldats en caserne. Et l'on sait que l'ordinaire est des plus confortables.

Goulus, les Boches s'en montraient ravis. Mais tout a une limite : ce n'était pas la peine de les engraisser du moment que chez eux, le traitement de nos soldats prisonniers est au-dessous de toute humanité, ainsi qu'on peut le lire ci-dessus.

La monnaie divisionnaire et les petites coupures

Mussidan, le 19 janvier 1915.

Monsieur le Directeur du « Journal du Lot »

Je lis dans votre estimé Journal du 17 de ce mois, que la Chambre de Commerce du Lot a décidé l'émission de coupures de 0 fr. 50 et 1 fr.

Je crains que cette émission ne fasse qu'accroître la méfiance de nos braves paysans du Lot. Le résultat sera peut-être pire qu'en Dordogne. Ici, les gens de la campagne n'acceptent, ou du moins n'ont accepté au début de l'émission des coupures de 0 fr. 50, 1 fr. et 2 fr. qu'à contre-cœur. Pour eux tout ce qui n'émane pas (question monétaire) de la Banque de France, est susceptible de ne rien valoir, donc les coupures de 0 fr. 50, 1 fr. et 2 fr. émises par la Chambre syndicale de Commerce de Périgueux ont été mal accueillies et c'est avec la plus grande des méfiances que les paysans Périgourdins, l'ont acceptée jusqu'à ce jour.

Aujourd'hui les quelques centaines de mille coupures de 0 fr. 50, 1 fr. et 2 fr. qui sont en circulation font la désolation de ceux qui en possèdent parce que tout le monde les refuse. à tort c'est entendu, n'empêche que le commerce en souffre énormément, la monnaie manque totalement.

Cette méfiance chez les paysans est des plus contagieuses et ici comme dans mon département, les paysans ne sont satisfaits que lorsqu'ils ont pu se débarrasser de leurs coupures quelles qu'elles soient, de 0 fr. 50, 1 fr., 2 fr., 5 fr. et 20 fr. pour des pièces blanches, pièces qui ne reverront le jour, comme vous le disiez si bien dans un précédent numéro, qu'après la guerre.

Recevez, Monsieur le Directeur, ma considération la plus distinguée.

C.

Notre honorable correspondant signale un mal... mais n'indique pas le remède !

Nos braves paysans accapant la monnaie divisionnaire et l'enfouissant en de sûres cachettes, nous ne voyons pas d'autres moyens, pour faciliter le commerce, que d'avoir recours à de petites coupures.

Au reste, notre correspondant commet deux erreurs qu'il nous permet de lui signaler :

1° Tout ce qui n'émane pas de la Banque de France, dit-il, est susceptible de ne rien valoir.

Mais les coupures de 5 fr. et de 20 fr. sont bien une émanation direc-

te de la Banque, et cependant nos paysans n'en veulent pas !

2° Les coupures de 0 fr. 50 et 1 fr. émises par la Chambre de Commerce seront vues avec méfiance par les paysans.

Mais ces billets offriront la même sécurité que les Billets de la Banque de France, PUISQUE, à la succursale même de Cahors de la Banque de France, il y aura un guichet spécial, toujours ouvert, — aux heures de bureau s'entend — où on pourra, sans la moindre difficulté, changer les gros billets contre les coupures de 0 fr. 50 et 1 fr. ou inversement transformer ces petites coupures en Billets de la Banque.

Donc, la sécurité offerte par les petites coupures en question sera aussi grande que celle des billets de la Banque elle-même et la méfiance du public serait tout à fait injustifiée.

La vérité est que rien ne peut supprimer cette méfiance de nos braves paysans. Ils ne veulent pas comprendre que les coupures de notre grand Etablissement de Crédit ont une valeur qui ne disparaîtrait qu'avec la Banque elle-même, par conséquent par suite de l'anéantissement du Pays !

Un billet de 5 francs vaut et vaudra donc toujours cent sous.

Une pièce d'argent n'a qu'une valeur fictive et un bel écu ne vaudrait, en réalité, que 50 sous, si l'Etat décidait, par exemple, de ne plus admettre, après la guerre, les pièces antérieures à 1914.

Affirmez cela au paysan. Il restera sceptique et c'est, pourtant, l'exacte vérité !

Comme tout serait simplifié si, abandonnant leur méfiance ridicule, nos braves gens de la campagne faisaient acte de bons Français, en rendant à la circulation les milliers de pièces qu'ils ont enterrés !

Mais ils ne le feront pas et une seule solution reste possible : créer des petites coupures. Quand il n'y aura plus de petites pièces, les bons paysans seront bien obligés d'accepter les billets comme les gens de la ville !

A. C.

Promotion

C'est avec plaisir que nous relevons parmi les adjudants promus au grade de sous-lieutenant, le nom de M. Bastil, du 7^e d'infanterie, qui est sur le front depuis le début des hostilités.

Nous lui adressons nos plus vives félicitations.

NOS BLESSES

Parmi les sous-officiers blessés, nous relevons le nom de M. Cayrel, adjudant au 7^e d'infanterie.

M. Cayrel qui, blessé une première fois était reparti au front, a reçu ces jours derniers deux blessures, à la tête et à la hanche gauche.

Nous faisons des souhaits pour le prompt rétablissement du vaillant sous-officier.

Communiqué des « Poilus »

Mieux que tout commentaire, cet extrait du « Poilu », journal des tranchées de Verdun, donnera une idée de l'excellent état d'esprit de nos soldats :

De notre correspondant spécial de Berlin (de source autorisée) :

« Nous apprenons que le grand états-major « boche », justement étonné des dégâts insignifiants causés par les marmites, a fait arrêter les principaux directeurs des usines Krupp. On leur reproche d'avoir un trop grand nombre « d'abus de confiance ».

« Les « Boches », effrayés des progrès faits par les alliés, veulent actuellement jouer leur dernier atout : à cet effet ils ont l'intention de lancer contre nos courageux « poilus » quelques régiments de poux dont l'instruction vient d'être achevée. Nous sommes prêts à repousser victorieusement toute attaque de la part de ces nouvelles hordes. » (Communiqué de l'état-major des « poilus »).

Pour les réfugiés

Le Bureau de recherches pour les réfugiés, fondé sous la présidence d'honneur de M. Herriot, maire de Lyon et de M. Mulatier, consul de Belgique, se tient à la disposition de toutes les personnes qui recherchent des réfugiés belges et français.

Il n'exclut de ses recherches que les réfugiés des Ardennes, de la Meuse, de la Meurthe-et-Moselle et de la Marne, pour lesquels des Comités spéciaux existent à Paris.

Les renseignements qu'il fournit sont adressés gratuitement et aussitôt que le Bureau a pu se les procurer.

Pour être en mesure de satisfaire sans retard le plus grand nombre possible de demandes, le Bureau de renseignements invite vivement tous les réfugiés belges et français (exception faite pour les réfugiés des quatre départements ci-dessus mentionnés) même s'ils ne recherchent actuellement personne, de lui faire connaître de façon précise leurs noms, prénoms, profession, domicile habituel et résidence actuelle.

Ecrire au Bureau de recherches pour les réfugiés, Hôtel de la Mutualité, place Raspail, Lyon.

Interdiction de l'absinthe

Sont interdites : la vente en gros et au détail ainsi que la circulation de l'absinthe et des liqueurs similaires visées par l'article 15 de la loi du 30 janvier 1907 et l'article 17 de la loi du 26 décembre 1908. Toutefois la présente interdiction n'est pas applicable aux expéditions faites à destination soit de l'étranger, soit d'entrepôts où ne serait emmagasinés que des spiritueux destinés à l'exportation.

Les contraventions au paragraphe premier du présent article seront punies de la fermeture du débit et en outre, à la requête de l'administration des contributions indirectes, des peines fiscales prévues à l'article premier de la loi du 28 février 1872 et à l'article 19 de celle du 30 janvier 1907.

Marcilhac

Mort au champ d'honneur. — C'est avec une poignante douleur que nous avons appris la mort du réserviste Paul Delmas, du 9^e d'infanterie, classe 1908, décédé à l'ambulance, des suites d'une grave maladie contractée sur le front.

C'est par une lettre du médecin-chef adressée au maire de Marcilhac que la famille, prévenue avec tous les ménagements possibles, a appris la fatale nouvelle.

Paul Delmas partit joyeux, plein de courage le 2^e jour de la mobilisation et ensuite sur le front.

Après Charleroi, après la bataille

Morts au champ d'honneur.

— Sont morts au champ d'honneur ou dans divers hôpitaux des suites de leurs blessures :

Mazières Emile, Mazières Henri (deux frères), Latrémoières Albert, Capitel Justin, Souq Firmin, Lacombe Albert.

On est sans nouvelles depuis le mois d'août de :

Debous Honoré, Mas Henri, Lacan Frédéric, Lacan Camille, Larroussie Emile.

Rudelle

Cours d'adultes. — Depuis le mois de décembre notre dévouée institutrice, M^{lle} Fenouil, a ouvert un cours d'adultes pour les jeunes filles. Ce cours qui a lieu tous les jeudis et tous les dimanches est régulièrement suivi.

Nos félicitations aux jeunes filles le fréquentant. Elles comprennent que l'instruction est une des conditions indispensables à la vie.

L. D.

P. S. — C'est le premier décès annoncé à Marcilhac sur plus de 80 de ses enfants qui sont sur le front. Puisse-t-il être le dernier.

Bagnac

Classe 1916. — Sont inscrits sur la liste de la classe 1916 :

Allidières, Andurant, Bories, Boudet, Delport, Imbert, Laborie, Larroussie, Lissorgues, Ratié, Vermande, Malroux, Faure.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 20 JANVIER (22 h.)

La situation

Hier soir, l'ennemi avait pris pied dans une de nos tranchées, au nord de Notre-Dame-de-Lorette. Ce matin, il en a été expulsé à la suite d'une contre-attaque, laissant entre nos mains plus de cent prisonniers.

Au cours de la nuit du 19 au 20, dans la région d'Albert, une attaque au sud de Thiepval est arrivée jusqu'à nos réseaux de fils de fer, puis a été rejetée. Trois attaques successives sur la Boisselle ont subi le même sort.

En Argonne, une attaque ennemie à la Fontaine-aux-Charmes a été repoussée après une lutte corps à corps.

Communiqué du 21 Janv. (15h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

Combats d'artillerie

DE LA MER À LA LYS : combats d'artillerie.

Nos gros canons dominent

DE LA LYS À LA SOMME : Sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette a eu lieu, dans la nuit du 19 au 20, l'engagement signalé, hier soir.

Au sud de la Somme et sur l'Aisne, quelques combats d'artillerie au cours desquels nous avons fait taire les batteries ennemies.

Succès divers à l'Est de Reims

En Champagne, à l'est de Reims (région de Prosnès, les Marquises, Moronvillers) nous avons démolé des ouvrages allemands, obligé l'ennemi à évacuer ses tranchées et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions.

Nous progressons au Nord de Beauséjour

Au nord-est de Beauséjour, nous avons progressé en nous emparant par surprise de trois postes ennemis où nous nous sommes installés.

Notre artillerie prend l'avantage

Au nord de Massiges, notre artillerie a pris l'avantage.

Pas de changement en Argonne

Pas de changement en Argonne.

Nous progressons au Sud de Saint-Mihiel

Au sud-est de St-Mihiel, dans la forêt d'Aprémont, nous avons enlevé 150 mètres de tranchées allemandes et repoussé une contre-attaque.

Léger recul dans le Bois-le-Prêtre

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, dans le Bois-le-Prêtre, l'ennemi a réussi par une violente contre-attaque à reprendre une vingtaine de mètres sur les 500 mètres de tranchées enlevés par nous les jours précédents.

Sur l'ensemble, nous maintenons solidement cette position.

Nous progressons en Alsace

Dans le secteur de Thann (région de Silberloch-Hartmannswellerkopf), une action d'infanterie est engagée depuis la nuit du 19 au 20. Nous progressons lentement sur un terrain excessivement difficile.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 5

Les Allemands menacés à Constantinople. — Un officier assassiné. — Le parti hostile à la guerre gagne du terrain.

On télégraphie d'Athènes : L'agence des Balkans déclare qu'à Constantinople on manque de vivres.

La vie des officiers allemands est en péril, car la population se révolte devant le désastre du Caucase. Un officier allemand a été assassiné, hier, dans une rue de Stamboul. Le parti hostile aux Jeunes-Turcs gagne du terrain.

Contre la Serbie

On mande de Londres : Une armée allemande forte de 80.000 hommes et possédant une nombreuse artillerie se prépare, en Hongrie, à envahir la Serbie.

Les agriculteurs ne peuvent pas se réunir en Allemagne

De Berne : L'Assemblée des Syndicats agricoles allemands est interdite.

La disette en Autriche

Le ministre hongrois de l'Agriculture a réquisitionné le blé, le seigle, l'orge et l'avoine chez tous les habitants du pays.

L'archiduc autrichien chez le Kaiser

Un télégramme de Genève déclare que l'archiduc François-Joseph a quitté Vienne pour conférer avec le Kaiser au grand quartier général.

Les Russes progressent en Prusse

On télégraphie de Petrograd : Le front russe avance graduellement vers la frontière sud de la Prusse orientale, menaçant les lignes de communication ennemies.

Les Russes à Plock

Les autorités administratives Russes réoccupent Plock.

Le triomphe Russe dans le Caucase

La victoire définitive des Russes, dans le Caucase, est assurée.

L'Allemagne au secours de la marine autrichienne

On mande de Rome : L'Allemagne aurait expédié dans le port de Pola, 4 sous-marins de Kiel, par pièces démontées.

Le baron Burian à Berlin

La nouvelle Presse Libre annonce que le baron Burian, le successeur du comte Berchtold, partira vendredi pour s'entretenir avec M. Bethmann-Holweg.

Les vexations allemandes

D'Anvers : Les mesures policières allemandes deviennent de plus en plus sévères. Défense absolue de franchir la frontière hollandaise. Le passage d'une lettre coûte un an de prison et 5.000 marks d'amende.

PARIS-TELEGRAMMES.

La révolte gronde en Turquie ; le parti Vieux-Turc, hostile à la guerre, gagne du terrain depuis le désastre du Caucase. Les Allemands rendus responsables des malheurs qui vont s'abattre sur l'empire ottoman, et de la misère qui croît dans le pays, sont très menacés.

Un officier du Kaiser a été assassiné, en pleine rue, à Stamboul.

Si la guerre sainte a fait fiasco, le sultan pourrait, par contre, avoir déchainé la guerre civile.

Les Russes paraissent avoir repris une offensive efficace sur toute leur aile droite. Non seulement ils ont refoulé l'ennemi sur la Vistule et ont réoccupé Plock, ce qui constitue un gros succès, mais ils menacent les communications allemandes en Prusse orientale. Et c'est ce moment que choisira le Kaiser pour envoyer des renforts contre les Serbes. C'est au moins invraisemblable et nous nous trouvons, sans doute, en présence d'un bluff nouveau.

Dans le Caucase, le succès de nos alliés est assuré d'une façon définitive.

Les Austro-Allemands témoignent d'une inquiétude grandissante au point de vue économique.

L'Autriche réquisitionne tout le grain et l'Allemagne ne permet pas aux Syndicats agricoles de se réunir.

Tout cela n'est pas l'indice d'une parfaite quiétude du lendemain.

La lutte est vive sur tout le front. D'une façon générale, nous avons l'avantage et nous marquons quelques avancées. Celle dans la forêt d'Aprémont, au sud de St-Mihiel, est particulièrement intéressante.

Léger recul dans le Bois-le-Prêtre, sans importance jusqu'à maintenant. Nous avons l'espoir que ce recul sera rattrapé et au-delà.

En Alsace, une action sérieuse paraît engagée et la lutte serait à notre avantage.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.